

La mixité à l'école

Jacques Brodeur, 22 novembre 2006

JBrodeur@edupax.org

Nous sommes en novembre 2006 et le chef d'un parti politique déclare que la mixité scolaire nuit à la réussite éducative. Cela nous ramène quelque part en mars 2004. Le Président Bush vient de recommander le retour aux écoles séparées pour garçons et filles. Pour commenter la déclaration du Président des états-Unis, TVA avait fait appel à un as québécois de la pédagogie, un certain docteur Mailloux. « Les garçons d'aujourd'hui n'ont plus le droit de bouger. Ils sont victimes de la dictature d'enseignantes à la tête gonflée par le féminisme et la tolérance zéro. Le fait que les femmes soient majoritaires dans nos écoles primaires a un effet castrant sur nos petits mâles. Il est urgent de revenir aux écoles séparées. »

L'anecdote étonne puisque quelques mois auparavant, on annonçait la fermeture de l'école secondaire Albert-Ouellet, à Charlesbourg, les élèves étant dorénavant accueillis par la polyvalente voisine. Claire Lachance, ex-religieuse-enseignante, assistait à la cérémonie d'adieu en présence du personnel passé et actuel. Elle commentait ainsi le climat qui régnait lors de la Révolution tranquille, particulièrement à l'égard de la mixité. « Quand on pense aux résistances qu'il a fallu surmonter pour obtenir des écoles mixtes et qu'on entend des gens réclamer le retour en arrière, on est abasourdi » chuchote-t-elle.

Ce retour aux écoles séparées revêt aujourd'hui une nouvelle image. Ce serait LE moyen idéal pour ramener la discipline chez les garçons trop excités par la présence des filles. Pour mieux apprendre aux enfants à « vivre ensemble », il vaudrait mieux isoler les filles des garçons. Par souci de démocratie – le respect des différences – il faudrait éloigner les deux sexes. On peut comprendre qu'un petit parti politique tente de glaner quelques votes en prônant un retour en arrière. Il ne faudrait toutefois pas qu'à la faveur des critiques de l'école québécoises – notamment celles réclamant celles de stopper la réforme – permettent à des gérants d'estrade de faire passer la mixité comme une erreur de l'histoire.

Le virage proposé a de quoi surprendre.

Le problème des garçons

Notre société a un problème réel qu'on ne peut plus se cacher. Les garçons se cherchent une identité, une raison d'être. Issus d'une espèce où le mâle devait chasser, cultiver la terre ou trimer dur à l'usine pour nourrir les siens, les protéger, les guider, assurer leur survie, le voilà presque devenu objet de trop, objet de luxe, objet vide de sens.

Lui à qui, pendant des siècles, on a présenté les femmes comme inférieures, servantes ou objets de convoitise et de consommation, le voilà réduit au même statut. Pas besoin d'un psychiatre pour brouiller les cartes de l'histoire. Le petit garçon d'aujourd'hui ne cherche pas à faire l'imbécile pour rien. Plaire aux filles n'explique pas tout. En fait, expliquer le comportement des garçons par la présence des filles n'équivaut-il pas à rendre les filles... responsables du comportement des gars.

Les nouveaux modèles masculins

Ne faut-il pas se demander ce que veut devenir le petit garçon d'aujourd'hui ? À qui veut-il ressembler ? Qui l'inspire ? Quels sont ses modèles ?

De plus en plus souvent, c'est la télé qui fournit les réponses au petit humain. Après s'être fait passer pour gardienne d'enfant peu coûteuse, elle a utilisé son statut pour lui proposer des modèles d'homme. À quoi ressemblent les hommes de la télé ? Certains producteurs d'émissions ont consulté des docteurs en psychologie à grands frais pour les

guider jusque dans les préférences intimes des petits garçons. Résultat, les nouveaux modèles mâles s'appellent le Terminator, Bart Simpson, Jason et Freddy, Jackass, Ozzy Osbourne, Fifty Cent et les lutteurs de la WWE. Lorsqu'on mentionne le nom de Kenny dans une salle remplie d'élèves du secondaire, l'auditoire pouffe de rire. Kenny est le personnage souffre-douleur de l'émission South Park, c'est lui que l'on assassine chaque semaine en se tordant de rire. Il faut avoir pris la peine de tendre l'oreille aux conversations de gars ans nos cours d'école pour connaître l'effet abrutissant de South Park, sujet de prédilection de jeunes téléspectateurs. Il faut observer à quoi ils jouent pour comprendre leur univers.

Jackass est un autre exemple de la culture imbécilisante proposée (imposée) aux garçons pour glorifier l'automutilation et l'irresponsabilité masculine. Toutes les formes de violence verbale et physique sont bonnes pour attirer l'attention. Dans South Park, lorsque les marmots ne tuent pas leur compagnon, Kenny, c'est pour le pousser au suicide. Kenny est devenu un objet de dérision dans tous les recoins du Québec et de l'Amérique du Nord. Banal direz-vous ? Les ingrédients de marketing utilisés pour attirer les garçons ne devraient-ils pas nous inquiéter ? Les ingrédients « violence » et « sexisme » ont des effets secondaires, ils désensibilisent les jeunes, le cerveau les incube, il gangrène et mine la société dans laquelle nos enfants et petits enfants auront à survivre.

Accusation non fondée

Pour Mario Dumont et le docteur Mailloux, l'environnement culturel aliénant où se nourrissent les jeunes n'existe pas ? Ils croient avoir trouvé la cause des problèmes de nos écoles et de notre jeunesse dans la mixité de nos écoles et les femmes qui y travaillent. Les écoles se voient condamnées pour un crime qu'elles n'ont pas commis. Les médias montent en épingle les problèmes des jeunes, puis, lorsque vient le moment de les résoudre, ils donnent l'antenne à des charlatans qui utilisent leur crédibilité culpabiliser les enseignantes.

Dans les faits, chaque année, courageusement, les enseignantes parviennent à socialiser des enfants, à réduire les dommages. En ce moment, les enfants les plus troublés sur le plan du comportement sont ceux de maternelle et de première année. Chaque année, au fur et à mesure de leur progression scolaire, de nombreux petits retrouvent le chemin de la socialisation grâce à des femmes qui ne cessent d'œuvrer auprès d'eux, patiemment, souvent au prix de leur propre santé. Et voilà comment on les remercie. En les accusant, en les lapidant sur la place publique, comme au temps des sorcières.

Jacques Brodeur

JBrodeur@edupax.org

22 novembre 2006

Exergue :

Les producteurs d'émissions ont consulté à grands frais des docteurs en psychologie et en marketing pour concocter des héros et des héroïnes qui serviront à manipuler les petits garçons du monde entier.